

le fait que les villes où il se fabrique des munitions enlèvent les hommes à la Terre et entraînent vers elles les populations des campagnes. A la convention des sociétés d'agriculture tenues à Toronto, M. Andrew Alliott, professeur de Galt, cita le cas de certains manufacturiers qui parcouraient les campagnes en offrant des salaires fabuleux dans le but d'attirer les ouvriers de ferme. Une fabrique de munitions de l'une de nos petites villes demanda récemment par la voix des journaux des hommes, et en moins de trois jours reçut au-delà de cent demandes qui venaient toutes d'ouvriers de ferme des campagnes environnantes. De toutes parts l'on nous cite le cas de certains cultivateurs qui ont pour la prochaine saison 100 et 200 acres de terre à cultiver, avec la perspective de l'impossibilité absolue de ne pouvoir obtenir aucune aide. Dans certaines parties du pays, il ne reste pas sur la terre un homme par 100 acres de terre. Des cultivateurs ont cherché en vain d'obtenir des valets de ferme, même en leur offrant des prix très élevés. En fin de compte, ils ont décidé de faire de leur mieux et de laisser le reste à la grâce de Dieu.

"La constatation de semblables faits est déjà alarmante. Mais voici par surcroît, le professeur Lacock, de l'Université McGill, qui déclare que nous marchons à une famine telle que le monde n'en a jamais vue, et que nous devons adopter immédiatement des mesures énergiques, si nous voulons éviter un désastre non seulement national, mais universel.

"La rareté de la main-d'œuvre agricole, les champs non cultivés, la diminution de la production, la famine qui nous menace, tout cela démontre une fois de plus que, comme d'habitude, l'agriculture est l'industrie que l'on sacrifice dans les moments de crise. En effet les fabricants de munitions font de tels profits qu'ils peuvent offrir à l'ouvrier des gages autrement plus élevés que ceux que le cultivateur peut jamais espérer payer. Le résultat c'est que jamais l'exode des campagnes vers les villes n'a été plus considérable que cet hiver. Et l'on a passivement permis que les choses s'arrangent de telle façon que ce mouvement de la campagne vers la ville ne fasse que s'accélérer. Il est temps maintenant que l'on fasse une réaction énergique. Les exhortations à produire, beaucoup, à produire davantage, et encore davantage, ne sont pas suffisantes, mais il faut encore faciliter aux cultivateurs les moyens de produire davantage."

Cet article est peut-être un peu pessimiste, mais il n'en démontre pas moins combien le problème est sérieux. L'on exhorte sur tous les tons les cultivateurs de faire de la culture intensive, de ne pas laisser le moindre espace de leur ferme improductif, mais il faut qu'on leur procure les moyens de le faire. Et ce moyen, qui est le seul selon nous, c'est que l'on paie les produits agricoles assez cher pour que les cultivateurs puissent offrir à leurs ouvriers des gages qui dépassent même ceux qu'ils pourraient obtenir dans les fabriques de munitions et dans toute autre industrie.

AUGUSTE TRUDEL

(du *Bulletin*.)

Cours agricole du "Bulletin de la Ferme"

*Publié avec la permission spéciale des
Révérends Frères de l'Instruction chrétienne.*

(Suite de la page 9, numéro mai)

XXXIVe LEÇON

Jardin Potager (Suite)

Celui qui sème le vent, récolte la tempête.

POIREAU.—(1) Les semis de poireau se font aussitôt que possible pour être transplantés dans un sol bien cultivé, riche et bêché profondément l'automne précédent. Quand les plants ont 7 à 8 pouces, on les plante en rangs espacés de 8 pouces, et dans des raies aussi profondes que possible, sans couvrir les jeunes feuilles. Si c'est nécessaire, on arrose abondamment en les plantant. A mesure que les plants poussent, on sarclera, on bine et on les rechaussera. Enfin on coupe l'extrémité des feuilles vers la fin de juillet.

HARICOT (FEVE).—O sème le haricot (fève) par un temps sec, quand les gelées ne sont plus à craindre, c'est-à-dire en mai et juin. Le haricot se plaît dans les terres légères et meubles. Les binages et les sarclages produisent un excellent effet sur cette plante. Les rangs peuvent être espacés de 8 à 12 pouces, et les plants aussi à la même distance, suivant l'espèce.(2)

NAVET.—Le navet se sème en juin et juillet à 12 à 15 pouces; on éclaircit de 8 à 9 pouces. Il faut recouvrir très légèrement la graine.

POIS.—On sème aussitôt que l'on peut travailler la terre, dans des raies peu profondes et espacées de 10 à 12 pouces, pour les variétés naines, on recouvre avec le râteau. On sarclera lorsque les mauvaises herbes commencent à pousser. Le sol doit être riche de vieille fumure.

TOMATE.—Semez sur couche chaude en mars ou avril, ou encore dans un boîte peu profonde placée à une fenêtre dans une chambre chaude. Quand le temps est propice et que les plants ont assez de consistance, on transplante à demeure. Un sol léger, riche, et une bonne exposition sont nécessaires pour obtenir le plus grand succès. On plante à trois pieds de distance en tous sens; puis on arrose abondamment. Quand les plants ont atteint une certaine hauteur, on les soutient par un petit trillis; on émonde fréquemment, laissant seulement la branche principale.

MELON.—Ou sème sur couche chaude pour les primeurs. Quand la saison le permettra, on plantera à la distance de 4 à 5 pieds en tous sens. On peut aussi semer en place sur buttes de 15 à 18 pouces de diamètre. Ces buttes doivent avoir au moins 1 pied de profondeur, et être remplies de bon terroir. On arrête la tige principale aussitôt que quatre feuilles sont formées. Si les plants ont trop de vigueur, on pince ou on coupe les tiges principales, et quand le fruit est trop abondant, il faut en ôter une partie, tant pour en

(1) Pas de bonne soupe sans poireau.

(2) Plus serrés sont les rangs, plus tendres sont les cosses.

augmenter la grosseur que pour hâter la maturité de ceux qui restent. On place sous le fruit des morceaux d'ardoise ou des bardes afin d'empêcher la détérioration de la partie qui touche la terre.

LÉGUMES DIVERS.—On cultive encore un grand nombre de légumes tels que les asperges, les aubergines, le céleri, les concombres, les radis, etc. La plupart de ces cultures ne demandent que des soins de propreté.

EXPÉRIENCES

INSTRUMENT DE BINAGE.—Montrer les instruments de binage et de sarclage; faire assister les élèves au travail de ces instruments et leur en expliquer les avantages: destruction des mauvaises herbes, aération de la terre, que le soleil et la pluie pénètrent plus facilement.

MODE D'ATTACHE DES GRAINES.—Montrer des grosses de haricot, de pois, de fève; faire remarquer le mode d'attache des graines, et dans celles-ci les cotylédons et le germe de la nouvelle plante.

COTYLÉDONS.—Mettre en terre quelques haricots et quelques pois; les cotylédons des haricots monteront au-dessus du sol; ceux des pois resteront dans la terre.

VISITE À UN JARDIN.—Conduire les élèves chez un jardinier ou chez un propriétaire, et leur faire connaître certains légumes moins communs, qui ne sont pas cultivés dans le jardin de l'école.

ACIDE CARBONIQUE DES PLANTES.—Mettra dans un flacon un peu de sable humide et quelques haricots; fermer hermétiquement et déposer dans un endroit chaud. Au bout de 8 jours, après germination, constater la présence de l'acide carbonique dans le flacon en y introduisant une allumette enflammée qui s'étendra.

SERRE CHAUE.—Prendre une petite boîte la noirir à l'intérieur, y mettre un thermomètre, la couvrir avec une plaque de verre et l'exposer en plein soleil. La température s'élève rapidement dans la boîte. L'effet sera plus grand si l'on superpose plusieurs plaques de verre à une faible distance les unes des autres.—Applications: culture sous cloches, sous châssis; serres chaudes.

XXXVe LEÇON

Jardin fruitier

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

Les arbres fruitiers sont cultivés à basse tige à demi-tige ou à haute tige. On désigne sous le nom d'arbres à basse tige ceux que l'on taille et que l'on dirige sous des formes variées, telle que la forme conique ou la forme en gobelet. On peut mettre ces arbres dans le jardin potager sur le bord des carrés ou dans les plates-bandes. Les arbres à demi-tiges ou à haute tige, occupent le verger proprement dit.

GREFFAGE.—Le greffage est une opération par laquelle on entre un rameau d'un arbre